

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an...\$1.00 Six mois...\$0.50

POUR LES ÉTATS-UNIS

Un an...\$1.50 Six mois...\$0.75

POUR L'EUROPE

Un an...\$1.50 Six mois...\$1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 1 Sept. 1908

### Le Congrès des Instituteurs Acadiens

Le Congrès pédagogique des Instituteurs Acadiens de l'île St Jean a eu lieu, à Mont Carmel, jeudi et vendredi dernier.

Deux jours de travaux; travaux qui, nous ne doutons pas, auront d'heureux résultats. De fortes résolutions pour le plus grand bien de la classe enseignante ont été adoptées. Plusieurs beaux écrits ont été lus par quelques uns des instituteurs et institutrices.

M. Henri Blanchard, le dévoué secrétaire de l'association, nous a promis de nous donner le compte rendu et le procès-verbal du Congrès, pour cette raison nous nous abstentions de faire aucun commentaire. Nous espérons que ceux qui ont lu des écrits se feront un devoir de nous les envoyer, afin de les lire au public.

Nous regrettons l'absence du Rev. docteur Chiasson et de M. l'inspecteur Blanchard. Tous deux étaient retenus à Rustico, pour les funérailles du père de notre inspecteur, à qui nous offrons nos sincères condoléances pour la perte irréparable qu'il vient de subir.

Les paroissiens de Mont Carmel se sont multipliés pour rendre, des plus agréables, la visite de ceux qui étaient allés au Congrès, et à chaque séance ils étaient présents en grand nombre, ce qui prouve qu'ils ont l'avancement de l'éducation à cœur.

Au vote de remerciement offert aux paroissiens, M. Jean Gallant et Joseph J. T. Richard répondirent en termes choisis.

Nous sommes particulièrement reconnaissant à M. Richard et à sa digne épouse pour l'hospitalité qu'ils nous ont accordé.

Et le père Arsenault?—Son hospitalité, son dévouement, son patriotisme sont si largement connus, que ce serait trivial de notre part d'entreprendre de lui faire des remerciements. Certainement le père Arsenault, est très cher à ceux qui ont le plaisir de le connaître. Ses paroissiens l'aiment, et ceux qui le connaissent l'admirent.

Le Congrès était réhaussé par la présence des Revs. S. Boudreau, F. X. Gallant, P. C. Gauthier, D. D., D. M. Macdonald et Théodore Gallant. Il y avait aussi plusieurs personnes des paroisses voisines ainsi que de Summerside et ailleurs.

Le Congrès s'est terminé, à 6 heures vendredi soir, au chant de l'Ave Maria Stella et Dieu Sauve le Roi.

Le prochain Congrès aura lieu à St. Jacques, Egmont Bay.

## Memoire sur la Presse Acadienne

PRÉSENTE PAR V. A. LANDRY, PROPRIÉTAIRE-ÉDITEUR DE "L'EVANGÉLINE" AU COMITÉ DE LA PRESSE, CONGRÈS NATIONAL DE ST. BASILE, 1908

Messieurs:—

C'est tout un événement qu'un Congrès du peuple d'Acadie. Mais le Congrès convoqué pour cette année 1908 éminente, aux circonstances actuelles de la vie de notre peuple, une importance toute particulière qu'on ne peut nier. Les temps que nous traversons, les théories nouvelles inspirées au nom de la démocratie, les nécessités mêmes de l'existence, en supprimant les frontières, détruisent lentement la belle conception de la Patrie. Le Congrès réchauffera le patriotisme et il fera, il faut l'espérer, œuvre durable.

Le but principal de nos grandes Conventions, c'est d'amener une union toujours plus étroite entre tous les membres de la grande famille acadienne. Et précisément c'est cette union si désirable qui maintiendra au cœur de chacun l'amour de la Patrie. Notre petit nombre, en regard aux autres races habitant le même pays que nous, exige impérieusement que nous soyons unis si nous ne voulons disparaître....

Tous mes vœux les plus ardents sont pour la complète réussite du Congrès de 1908 et mon cœur d'Acadien battra à l'unisson avec ceux de nos chers vénéralés, avec ceux du peuple entier représenté à ce Congrès. Combien j'aurais désiré d'être présent à nos grands Comices! Des raisons majeures, hélas! m'interdisent cette joie. C'est pourquoi j'ai résolu d'envoyer mon rédacteur, afin que "L'Evangeline" fût au moins représentée.

S'il ne m'est point possible d'assister à la Convention, je veux du moins prouver que j'y suis de cœur et d'esprit. C'est ce qui fait que j'ose vous soumettre quelques considérations personnelles sur la Presse d'Acadie, vous laissant le soin de juger mes idées: Croyez cependant, Messieurs, qu'elles me sont dictées par l'expérience, par l'amour le plus ardent de ma Patrie, de notre Acadie si chère.

La mission, la valeur de la presse ne sont plus mises en doute aujourd'hui par personne. Le grand Pontif, qui nous gouverne si heureusement, a dit lui-même tout récemment "que le journal, aujourd'hui, peut presque plus que ne peut le prêtre même, parce qu'il atteint souvent ceux que le prêtre lui-même ne peut atteindre".

Cela s'applique fort bien à notre presse d'Acadie, quoique dans un autre ordre d'idées que celui que Pie X avait en vue. Le Saint-Père voulait parler de l'individu hostile à l'Eglise: ici, il s'agit de celui qui l'Eglise semble abandonner.... Sans la presse, aucun peuple ne peut arriver à rien: on peut même dire d'un peuple qui n'a pas de presse ou qui laisse tomber celle qu'il possède, que ce peuple est voué à sa perte. Perte matérielle, perte morale: tout s'enchaîne.

Nos journaux d'Acadie ont beaucoup contribué à la renaissance de notre peuple. C'est par eux que nous nous sommes imposés à nos gouvernants à tous les degrés. C'est par eux que nous avons appelé l'attention de l'étranger. C'est par eux que, malgré nos souffrances, nous avons fait entendre que nous vivons et que nous sommes résolus de vivre.

On peut tenter de nous ignorer, on peut vouloir nous bafouer; la presse est aux avant postes, malheur à qui touche à notre peuple! Jamais la presse d'Acadie ne désarmera dans les combats pour la vie, quelque soit le champ de bataille. Parce que, si elle désarmait, par là même elle trahirait, elle violerait la foi jurée, elle se suiciderait.—Ce qu'à Dieu ne plaise.

Depuis que l'Acadie a été découverte; depuis qu'on a commencé de la peupler pour la gloire de Dieu et de la France—car c'était la gloire de France qui planait sur ce sol trois fois béni—, cinq grands événements jalonnent la vie de son peuple.

En premier lieu, l'effroyable dispersion.... On avait cru pousser le peuple acadien tout entier dans la fosse creusée pour l'éteindre....

En second lieu, la création d'un collège à Memramcook, destiné à la jeunesse d'Acadie grâce à l'apôtre immortel le Père Lefebvre, reconstituant patiemment ce qui avait été brisé en miettes dans les mains de cet autre vaillant, M. l'abbé Lafrance.

Le troisième événement chronologique, mais le premier en importance, c'est notre Fête Nationale, c'est notre Drapeau, que nous ne permettons à personne de défendre en son propre intérêt, mais que le peuple entier, la grande Société de l'Assomption doit défendre, à l'ombre duquel elle seule, la Société Nationale l'Assomption, c'est à dire le peuple entier d'Acadie, elle a la mission de rallier tous les Acadiens. Nulle coterie, nulle agrégation d'hommes, si puissante soit-elle, ne peut prévaloir contre l'Acadie ou vouloir la bousculer sous prétexte de la gouverner: le soin de la gouverner appartient au peuple par les chefs incontestables et incontestés qui la dirigent jusqu'ici, et par leurs successeurs quand il y aura lieu.

Fondée par pur patriotisme sans le moindre espoir de lucre, sans même le moindre espoir de position ou de glorification quelconque, la Société de l'Assomption a pour mission de diriger notre peuple, que la glorieuse Assomption de Marie sortait du tombeau le jour où pour la première fois, brillait sur notre drapeau la douce Etoile de Marie.

Il n'est, il ne peut être, on le conçoit, de Société Nationale contre la nation. Il n'est, il ne peut être de Société Nationale autre que le Peuple d'Acadie, autre que la Société Nationale de l'Assomption. Tout projet dont l'ambition et le salaire sont la base est projet périssable et ne peut usurper le nom sacré du peuple, ce nom devant, à tout prix, rester honoré, vénéré.

L'œuvre de quelques-uns, dans un but particulier, peut périliter, elle peut tomber—les exemples, malheureusement, abondent—Ces chutes jettent toujours un certain discrédit sur les promoteurs, parfois, selon les circonstances, elles entachent l'honneur d'un ou de plusieurs....

L'honneur du peuple d'Acadie doit être sauvegardé à tout prix, est-il nécessaire de le répéter? Et cet honneur exige qu'il ne puisse y avoir confusion entre le peuple acadien et une œuvre particulière, quelque bon, quelque saint soit son but.

C'est la gravité du sujet qui m'a porté à le développer ainsi et à vous soumettre; Messieurs, mes alarmes patriotiques. Ce n'est pas, croyez-le, sans motifs sérieux et qui vous convaincraient tout en vous stupéfiant, que j'ose écrire ce qui précède.

Quatrièmement, l'apparition de la Presse Acadienne.— Sans conteste, cet événement est le plus important de notre vie de peuple, après notre Fête Nationale qui fut notre résurrection. C'est par la presse que nous nous connaissons, que nous unissons forces.

Enfin, le cinquième grand événement qui marque notre vie de peuple, c'est un collège consacré aux Acadiens, ayant un supérieur acadien. Un collège à nous, des professeurs qu'anime le souffle patriotique d'Acadie! C'est un sacrifice que les bons Pères Eudistes ont fait en considération, j'en suis persuadé, des innombrables souffrances supportées avec tant de patience par notre peuple méconnu....

Honneur donc à ces bons Pères! Salut, gloire à l'enfant d'Acadie devenu le premier supérieur d'un de nos collèges!

Revenant à la question de la Presse d'Acadie, je demande au Congrès de vouloir bien considérer sérieusement la situation de nos journaux.

On exige du journaliste les connaissances les plus variées; on veut son absolu dévouement au bien matériel du peuple; on lui demande tous les services; on lui impose tous les sacrifices.... et l'on s'abonne à des journaux étrangers à l'Acadie, à des journaux d'autre langue et presque toujours d'autre religion sans faire attention que, par ce moyen, on paye nos ennemis, on paye ceux qui nous oppriment, on paye ceux qui détruisent la foi dans le cœur de nos enfants; on paye pour abolir, par toute l'Acadie, la superbe langue française, on paye pour renier les combats, puis le sang versé par nos martyrs.

Le clergé, selon les Pontifes Romains, doit favoriser la Presse catholique du pays: le clergé d'Acadie le fait-il?—Sinon, a-t-il peur?... A-t-il le droit de s'abstenir après les récentes paroles de S. S. le Pape Pie X, paroles dont j'ai rappelé le sens tantôt? N'est-ce pas lui, le clergé acadien, qui doit réagir contre la funeste manie des nôtres de s'abonner à des journaux du dehors, qui empêchent l'argent des nôtres et.... se moquent d'eux?

Il ne sert de rien de créer des journaux si leur sort est de périr d'inanition.

Cependant, ce sont les journaux de l'Acadie qui entretiennent et développent le patriotisme qui, sans eux, disparaîtrait bientôt. C'est par le patriotisme bien compris que nous arriverons à garder la langue française, la langue de notre peuple. La philosophie de l'histoire nous dit que le peuple qui sacrifie sa langue, ce signe distinctif d'une nation, est un peuple perdu.

C'est donc au clergé acadien qu'il appartient de recommander la Presse d'Acadie. Cette Presse ne peut compter, comme la presse anglaise, sur le commerce, sur l'industrie, pour vivre: elle n'a que l'abonnement. Or, il est un fait avéré, c'est que les trois quarts au moins des Acadiens qui sont abonnés à un journal le sont à un journal étranger!—Où est le patriotisme dont on se vante tant?....

Un journal religieux, irlandais, est annoncé en chaire, même dans nos paroisses françaises mais jamais, jamais, on n'annoncera un de nos journaux acadiens!

L'Acadie entière souffre de cet extrême abandon des âmes par le clergé. Nos journaux français, que je sache, ne sont pourtant pas excommuniés?....

La situation de la Presse d'Acadie est bien, certes, la plus précaire de toutes, aucun de mes confrères ne me contredira. Ne serait-il pas du devoir du Congrès d'alloper, non pas de platoniques résolutions, mais une énergique action, une action incessante, en faveur de la Presse acadienne?

Veuillez, Messieurs, je vous prie, examiner ces quelques points avec bienveillance, si toutefois vous le jugez bon.

V. A. LANDRY

## Le sermon

PRONONCÉ PAR LE R. P. P. CHIASSON, SUPÉRIEUR DU COLLÈGE SAINT-ANNE

Domino Deo Nostro servimus et obediētes erimus praeceptis ejus. —(Josué xxiv, 24)

Nous servirons le Seigneur Notre Dieu et nous serons obéissants à ses commandements.

Mes Frères,

Lorsque Josué fut sur le point de mourir, il rassembla tout le peuple d'Israël dont il était le chef et il lui tint ce langage: J'ai vieilli et j'ai avancé en âge et pendant tout ce temps vous avez pu constater tout ce que Dieu a fait aux nations voisines en votre faveur: il les a combattues pour vous, il vous a distribué tout le pays à partir du Jourdain jusqu'à la grande mer. Il y a, il est vrai, encore beaucoup de nations, mais le Seigneur votre Dieu les perdra; Il les chassera de vant vous et vous donnera leur terre comme Il vous l'a promis.

Ayez donc confiance; mais soyez fidèles à garder tout ce qui est écrit dans la loi de Moïse, car si vous tombez dans les errements des nations qui vous entourent et si vous adorez des dieux étrangers, la colère d'un vrai Dieu se lèvera aussitôt contre vous et il vous enlèvera la terre qu'il vous avait donnée.

Choisissez donc aujourd'hui et voyez qui vous voulez servir —le Dieu qui vous a comblés de bienfaits ou les idoles des Amorcéens "pour moi, ajouta Josué, je me mets et toute ma maison avec moi au service du Seigneur".

Le peuple juif ému au souvenir des bienfaits de Dieu et effrayé aussi par les terribles menaces de son chef s'écria d'une voix unanime: "Loin de nous la pensée de renoncer au Seigneur et de sacrifier à des dieux étrangers: C'est le Seigneur notre Dieu que nous voulons servir; nous voulons obéir à ses préceptes." "Domino Deo nostro servimus et obediētes erimus praeceptis ejus."

par leur attachement à la foi et leur fidélité au chef de l'Eglise Catholique. En France, mes frères, tous ces pionniers avaient appris "à regarder en haut et à s'appuyer sur Rome". Cette confiance en Dieu et cette foi catholique Romaine, ils la transplantèrent de la vieille France dans le jeune Amérique, et bientôt on la vit fleurir sur les bords gracieux et tranquilles des Bassins des Mines et du Port Royal.

Nés à l'ombre de la croix, les Acadiens y ont vécu. Je n'ai pas l'intention de vous faire ici l'histoire de notre peuple; d'autres ont accompli ce devoir avant moi et vous connaissez déjà les difficultés qu'il a rencontrées et les luttes qu'il a eues à soutenir. En effet, il est assez facile de se faire une idée des souffrances de ce peuple séparé par une distance immense de sa mère patrie, exposé à toutes les privations, à la faim, à la rigueur d'un climat inconnu au doux pays de France, engagé dans des combats fréquents avec un ennemi qui veut lui ravir sa nouvelle patrie. Et malgré tout, nous ne voyons pas de défaillance dans ce peuple: il lutte courageusement contre les infortunes parce qu'il a en cœur la vaillance et la force qu'inspire la vraie foi catholique. Est-il quelquefois assailli par les tentations du découragement. Alors il regarde en haut; ou plutôt il verse dans le cœur de son meilleur ami, le prêtre catholique, ses peines et ses souffrances et il trouve dans ce conseiller, sympathique parce qu'il est un autre Sauveur, la consolation et la paix. La confiance dans le prêtre et dans la religion, c'est bien là, M. F., le caractère particulier du peuple Acadien d'ailleurs et se signe caractéristique, nous aimons à en constater l'existence encore aujourd'hui dans ses descendants. Puisse-t-il en être toujours ainsi! Plaise à Dieu que l'on distingue toujours le peuple Acadien par sa fidélité à la foi et par l'attachement à ses prêtres?

Cette foi et cette confiance dans le ministre du Divin Sauveur furent sa consolation et son soutien surtout aux jours sombres et mauvais de sa dispersion, et dans les grandes souffrances qui accompagnèrent et suivirent son retour au pays. Le poète américain, l'immortel chanteur d'Evangeline et de Gabriel, nous le fait entendre dans une scène sublime de son œuvre. Il nous fait assister à l'empoisonnement des Acadiens dans l'Eglise de Grand pré. L'officier exécuteur des ordres d'un tyran est sur les marches de l'autel et là où jusqu'ici on n'avait entendu que des douces paroles de paix et de salut, Winslow lit à haute voix le décret infamé qui condamne tout un peuple à l'exil, à douleur et à la mort. On entend aussitôt un murmure de bien légitime indignation s'échapper du cœur de cette foule prisonnière: ce murmure monte, monte toujours comme le flot de la mer de Grand-pré. Déjà il a éclaté en cris de menaces et de révolte. "A bas les tyrans qui veulent faire de nous des martyrs. Mais tout à coup ces hommes au visage menaçant et à la voix rebelle se calment et acceptent leur malheur avec résignation parce qu'ils viennent de voir apparaître le prêtre, le bon Père Félicien. Celui-ci détache de sa poitrine le crucifix de missionnaire: il l'élève bien haut et montre à ce peuple, si imbu des pensées de la foi, le Divin Sauveur pendu à la croix pour le salut de ceux qui l'outragent et le blasphèment et demandant à Dieu son Père de leur pardonner leur crime. Et vous, ajoute-t-il dans un élan de sublime éloquence, vous que j'ai guidés, pendant 40 ans de ma vie, dans les sentiers de la foi et de la vertu, vous pour qui j'ai tant souffert parce que je vous aimais, avez-vous si tôt oublié la leçon d'amour et de pardon? A genoux et répétez les prières du Divin Crucifié: "O Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font." Et alors la haine fait place à l'amour dans le cœur de cette multitude. Des sanglots avec des paroles de pardon s'échappent de ces rudes poitrines: ce peuple était vaincu par la parole du prêtre et la doctrine si belle et si suave de Jésus.

Je n'ai pas à vous dire ici les scènes déchirantes de douleur qui accompagnèrent le départ de ce peuple exilé: il n'entre pas non plus dans mon dessin de vous faire assister aux angoisses poignantes de peuple jeté au milieu de populations étrangères et ennemies qui le traitaient en gens inférieurs: j'ai

laisé dire en esclaves. D'ailleurs, est-il mieux, peut être, de jeter un voile sur le passé sans l'oublier complètement toutefois, afin de pouvoir plus facilement pardonner tout en nous rappelant aux jours de tristesse les souffrances de nos pères et leur courage dans les épreuves. Mais leur plus grande douleur fut celle de n'avoir pas auprès d'eux des prêtres à qui ils pouvaient confier leurs peines et leurs angoisses. Aussi, ce fut, avec l'amour de la patrie, l'amour du prêtre et de la religion qui fit revenir au pays ce peuple Acadien. Voyez vos ancêtres, mes frères, braver les plus grandes difficultés, encourir les fatigues et les dangers d'une route longue, pénible, à travers de sombres forêts, la plupart du temps à pied, sans argent, ou bien encore se livrer à la merci sur des barques petites et frêles que la violence du vent emporte et que les vagues en furie menacent d'engloutir. Ils embrassent toutes ces difficultés pour retrouver, avec leur pays, la liberté de rendre à Dieu le culte qui lui est dû, les consolations et le secours de la sainte religion catholique.

C'est toujours ce secours qui les soutint dans la grande pauvreté qui suivit leur retour au pays. Ecoutez toujours leurs clameurs de joie à l'approche du missionnaire qui vient de temps en temps, trop rarement hélas! leur apporte la force et le courage. C'est une fête pour eux que cette visite, parce que c'est l'arrivée du ministre de Dieu, le représentant de la religion qu'ils aiment et qu'ils vénèrent. Ecoutez aussi les pleurs et les gémissements à son départ. Ils comprennent mieux, ces chrétiens fervents, la perte qu'ils vont faire, parce qu'ils ont mieux goûté pendant ses séjours les joies pures de la présence de Jésus au milieu de son peuple. N'est-ce pas qu'elle est belle cette foi forte et naïve des Acadiens d'ailleurs acceptant comme leur chef, j'allais dire presque comme leur prêtre, celui d'entre eux choisi par la missionnaire pour présider à la prière commune du dimanche qui se faisait à l'église du village, pour baptiser leurs enfants et pour les prières de l'église sur la tombe de leurs chefs défunts!

C'est assez, mes frères, vous avez compris, j'en suis persuadé, les bienfaits dont Dieu a comblé vos ancêtres, car sachez le bien, s'ils sont nés chrétiens c'est une grâce de Dieu, s'ils sont restés chrétiens au milieu des épreuves par lesquelles ils ont passés surtout, c'est un bienfait signalé de Dieu. Je veux bien qu'ils aient correspondu à ces grâces, mais cette bonne volonté elle-même est encore un don du Bon Dieu, et s'il n'a pas donné à nos pères les biens de la terre promise qu'il leur a fait retrouver après leur dispersion ne fut pas toujours une terre où coulait le lait et le miel. Il leur a donné en revanche le plus précieux de tous les trésors, la conservation de leur foi catholique.

Au souvenir de ce grand bienfait, mes frères, allez-vous tous vous écrier: Servimus Domino Deo nostro et obediētes erimus praeceptis ejus. "Nous servirons le Seigneur notre Dieu et nous serons obéissants à ses préceptes"? A en juger par ce que nous voyons, on ne saurait douter de notre résolution de vous mettre au service de Dieu. Vous vous êtes réunis en convention pour vous connaître mieux, pour vous encourager mutuellement et pour promouvoir vos intérêts nationaux; mais vous vous êtes rappelés que Dieu passe avant toutes ces choses si belles, si élevées qu'elles soient: vous avez voulu, avant tout, montrer à Dieu qu'il est le maître, que vous devez le servir; vous avez voulu le faire en quelque sorte présider à vos délibérations, invoquer son assistance et ses lumières dans les questions de haute importance que vous traiterez pendant ces quelques jours de convention nationale. Prenez donc la résolution aujourd'hui d'être toujours fidèles à servir Dieu et à lui obéir, de toujours donner ainsi la première place à Dieu. Ayez toujours à l'esprit le souvenir de nos pères qui aimèrent mieux souffrir la persécution que de renoncer au service de leur Dieu. A l'exemple de ces matin et répétez-le souvent: Nous voulons bien endurer les peines, les souffrances, l'exil et la mort s'il le faut; mais devenir des traîtres à notre sainte religion catholique, tourner le dos au service de Dieu, nous n'y consentirons pas. Suite à la 3ème page